TROIS COULEURS

CIRQUE

Tempus Fugit?

Spectacle anniversaire sur la fuite du temps et sur le caractère éphémère des arts vivants, *Tempus Fugit? Une ballade sur le chemin perdu* retrace trente années d'aventures du légendaire Cirque Plume.

PAR ÈVE BEAUVALLET

© PAUL PLUT

Le vent a soufflé sur le Cirque Plume depuis sa fondation en 1984. Délicatement, il a transporté cette troupe « familialo-amicale » des fêtes rurales franc-comtoises jusqu'aux grandes capitales du monde où retentissent, à chacun de ses passages, des tonnerres d'applaudissements. D'une rafale, il a aussi emporté en 2012 son compositeur attitré Robert Miny. « *Lorsque, un an après son décès, je suis entré sous le chapiteau pour les répétitions, sa disparition m'est tombée sur la tête*, confiait au *Monde* Bernard Kudlak, cofondateur de la compagnie. *J'ai cru que je n'allais pas pouvoir reprendre le travail.* » La nostalgie, pourtant, ne lui a pas été funeste. Preuve en est la création de *Tempus Fugit? Une ballade sur le chemin perdu*, spectacle « onirico-métaphysique » avec lequel cette compagnie essentiellement autofinancée fête sa trentaine, entourée de jeunes et virtuoses artistes issus des quatre coins du globe. La jeune équipe, comme la majorité des circassiens qui émergent actuellement, sait ce qu'elle doit à l'onirisme de ses aînés. Car si, en trente ans, le cirque s'est frayé un chemin royal vers les programmations des grandes scènes internationales, diversifiant son public et soignant son plumage, il le doit pour une large part à cette troupe légendaire qui balançait habilement entre performances spectaculaires et ADN bricolo, poésie commerciale et valeurs foraines. Locomotive du « nouveau cirque » des années 1980, Plume fut pionnier dans l'art de remixer les agrès traditionnels en métaphores sociales ou de détourner le dressage d'animaux en jeux de rôles inventifs. Forts de leurs inébranlables idéaux (le théâtre citoyen, l'éducation populaire de Jean Vilar...) et de leurs signatures inchangées (l'ambiance terroir, la poésie des cours d'eaux, les oiseaux « à la Prévert »...), ils portent, avec leur dixième création, les couleurs flamboyantes de ces arts de la piste qui n'ont pas fini de se réinventer.

Jusqu'au 28 décembre au parc de la Villette